

A l'ombre du « Titan maternel » : le sujet féminin créateur de Mercedes Abad et de Lucía Extebarría.

Béatrice Rodriguez

La Mère n'est pas la Femme : c'est ce que les discours féministes, anthropologiques et psychanalytiques ont établi depuis plus de trois décennies. Or, s'interroger sur « les mères empêchées » dans les œuvres récentes produites par les femmes ne revient-il pas à s'interroger sur ce stade de l'en-deçà de la *gunè*, la mère - épouse que Nicole Loraux a étudiée dans *Les expériences de Tirésias, le féminin et l'homme grec* et qu'incarnent, entre autres, Antigone, Iphigénie et Electre ?

A travers l'étude de deux romans récents, *Sangre* (2000) de Mercedes Abad et *Beatriz y los cuerpos celestes* (1998) de Lucía Extebarría, j'aimerais montrer comment ces deux romancières de la jeune génération élaborent une réflexion sur la maternité impossible qui est le socle à partir duquel leur sujet d'écriture émerge. Les « mères empêchées » prennent ici le visage de filles créatrices qui se construisent dans l'ombre d'une figure maternelle toute puissante et redoutable parce qu'elle est, aussi, la représentation féminine totalisante et totalitaire du discours franquiste sur la femme.

La naissance dans l'écriture du sujet féminin créateur porte la trace et les stigmates de ce qui manifeste le redoutable paradoxe du féminin : l'écriture des filles qui fait accéder la Mère au statut d'être mythologique, de « Titan », serait-elle la manifestation d'un impossible à « se » penser « mère » ?